# I. Introduction

Dans ce projet il est question de systèmes multi-agent (SMA). En informatique, il s’agit d’un domaine de recherche visant à modéliser le comportement d’un ensemble d’agents en interaction avec leur environnement. La partie suivante explique plus en détails les origines et les objectifs de ces modèles.

## 1) Les systèmes multi-agents (SMA)

Comme pour tout modèle, un système multi-agent a pour but de simplifier la complexité d’une situation afin de mieux la comprendre et de pouvoir l’étudier. Cependant, cette simplification ne doit pas nuire à son bon fonctionnement, ni à la qualité des résultats qu’il fournit.

Même si le terme modèle est souvent associé aux mathématiques, il y a des circonstances où la mise en place d’un modèle mathématique ne peut fournir de résultats satisfaisants. Dans ce cas, les personnes qui étudient une situation sont amenées à concevoir des modèles de données associées à un programme informatique afin de traduire au mieux cette dernière.

C’est le cas des systèmes multi-agent. Ces modèles visent à reproduire au mieux le comportement d’un ensemble d’agents qui évoluent dans un environnement et qui sont capables d’interagir avec ce dernier. Un agent est une entité, plus ou moins autonome, apte à prendre des décisions en fonction du contexte dans lequel il se trouve. Un agent peut servir à représenter une gamme très large d’entités allant d’un processus informatique à un être humain par exemple.

La conception d’un SMA soulève en général plusieurs problématiques liées au degré d’intelligence des agents. Ainsi, il faut s’interroger sur la manière dont ils prennent des décisions, sur la manière avec laquelle ils perçoivent leur environnement ou encore sur la manière dont ils peuvent collaborer. Suivant leur comportement, les agents peuvent être classés en catégorie, agents cognitifs ou agents réactifs par exemple. Il est également possible de définir une organisation entre les agents de manière à reproduire une hiérarchie, des coalitions ou encore des marchés pour simuler le commerce d’objets entre ceux-ci.

Cette introduction montre la richesse et les possibilités qu’offre la mise en place d’un SMA. Cependant, avant de développer un tel système il faut d’abord penser à ce que l’on veut modéliser. La partie suivante a pour rôle d’expliquer au lecteur en quoi consiste ce projet et permet de définir ce qui a été modélisé.

## 2) Présentation du projet

D’une manière générale, l’objectif de ce projet était de concevoir un programme permettant de simuler le développement d’une civilisation primaire dans un environnement donné. Cette idée vient de ce qui se fait dans certains jeux de stratégie en temps réel où le joueur contrôle un ensemble d’unités et doit donner des ordres à celles-ci afin de développer au maximum sa civilisation. Le développement d’une civilisation passe bien entendu par le développement économique de celle-ci mais aussi par le développement militaire. Le joueur doit alors guider ses unités tant sur le plan de la collecte des ressources et de la construction de bâtiments que sur le plan militaire où il doit adopter la meilleur stratégie, afin de vaincre ses adversaires.

Le SMA développé au cours de ce projet reprend quelques-unes des grandes lignes de ce type de jeux. En effet, il a été choisi de se focaliser uniquement sur la partie qui touche au développement économique d’une civilisation. Ce développement est bien entendu lié au cadre spatiotemporel dans lequel la civilisation évolue. Il va de soi que la stratégie de développement économique adoptée par un pays à l’air de la mondialisation n’est pas la même que celle adoptée par l’empire romain plusieurs siècles avant Jésus Christ.

Dans le cadre de ce projet, il a été choisi de faire évoluer les civilisations à une époque plus ancienne que la nôtre. En effet, dans cette simulation les agents doivent être en mesure de collecter des ressources directement accessibles dans leur environnement, comme du bois, de la nourriture ou encore des minerais. Ensuite à partir de ces ressources, ils doivent pouvoir construire des bâtiments, et se multiplier afin de faire croitre leur population. Pour donner un lieu et une époque correspondant à ce contexte on pourrait prendre l’Amérique à l’époque de sa découverte par Christophe Colomb en 1492. A cette époque, les Colomb disposaient du savoir nécessaire pour développer une civilisation assez complexe, le tout sur un territoire quasiment vierge et riche en ressources naturelles.

Si l’on ramène maintenant ce problème au cadre des SMA, le principe du projet est de faire coopérer un ensemble d’agents dans un environnement riche en ressources naturelles. Les agents doivent donc unir leur force afin de collecter des ressources qu’ils mutualisent. L’objectif final de ce système étant que les agents construisent des bâtiments - grâce aux ressources - afin d’accroitre leur population. Du point de vu organisationnel, les agents sont donc structurés en équipe, c’est-à-dire qu’ils travaillent ensemble à la réalisation d’objectifs communs, et qu’ils cherchent à maximiser les intérêts de l’équipe plutôt que leurs intérêts personnels. La simulation prend fin dès lors qu’il n’y a plus de ressources disponibles dans l’environnement.

Bien entendu, ce projet n’a pas une d’application scientifique précise. Il constitue surtout un sujet de découvertes des systèmes multi-agent et de la simulation stochastique à évènements discrets.

Avant de passer à la phase l’analyse, il est nécessaire de définir les outils techniques utilisés pour mener à bien le développement de ce programme. C’est le rôle de la partie suivante qui explique quels langages, quels IDE et autre outils de développement ont été utilisés pour la conduite de ce projet.

# II. Outils et méthodes

## 1) Présentation des outils de développement utilisés

Différents outils et technologies ont été utilisés pour mener à bien ce projet. Dans cette partie il sera question d’expliquer le rôle de chacun d’eux et de dire en quoi ils ont permis d’améliorer la qualité du programme développé.

### i) Doxygen

### ii) Github

### iii) Langage C++

Le SMA de ce projet a été développé en C++. Ce choix de langage a été motivé par différentes raisons. La première est qu’il fallait que le langage utilisé offre la possibilité de mettre en œuvre le paradigme de la programmation objet. En effet, ce type de langage offre un niveau d’abstraction suffisamment élevé pour mettre en place des systèmes complexes comme ceux de que requièrent le développement d’un SMA. De plus, la programmation objet facilite le maintien, l’amélioration et le débogage d’un code source. Enfin, de par la nature atomique des objets, elle facilite le découpage et la répartition du travail à accomplir dans une équipe afin de mener à bien un projet de développement.

Une des critiques que l’on peut faire du C++ est qu’il reste un langage d’assez bas niveau, proche de la machine et donc moins portable qu’un langage plus récent comme le C# ou le Java. Cependant, un langage de bas niveau n’a pas que des inconvénients. En effet, en termes de performances, rien n’égale la vitesse d’une instruction assembleur directement exécutée par un processeur. Lorsqu’un programme C++ est généré, de telles instructions sont écrites et assemblées dans une image exécutable que le processeur peut directement lancer. Avec les langages évolués, un certain nombre de mécanismes sont mis en place pour augmenter entre autre la portabilité du code, mais ils peuvent également ralentir l’exécution du programme. Ainsi, un programme développé en Java nécessite une phase de compilation à la volée avant d’être exécuté par le processeur, ce qui a pour effet de le rendre moins performant (même si ce constat est de moins en moins vrai de nos jours du fait de l’amélioration des machines virtuelles et des compilateurs JIT).

De plus, de par la nature du programme, on peut d’ores et déjà se douter qu’un grand nombre d’objets risques d’être alloués / désalloués en temps réel, comme c’est le cas dans de nombreuses simulations. Le fait que le C++ laisse à l’utilisateur la charge de gérer la mémoire permet d’éviter la lourdeur de certains mécanismes présents dans des langages plus évolués. En effet, en Java ou en C# lorsqu’un trop grand nombre d’objets sont alloués sur le tas, un mécanisme de « ramasse miette » est déclenché avec une haute priorité d’exécution. Ce mécanisme a pour but de libérer de la RAM afin de subvenir aux besoins du programme, mais il entraine souvent un ralentissement important de ce dernier.

Un compilateur C++ a donc été utilisé dans le cadre de ce projet. Il s’agit de celui présent dans la suite logicielle Visual Sudio 2012. Ce dernier supporte la norme C++ 11, c’est pourquoi, certaines nouveautés du langage ont pu être utilisées, comme l’inférence de types par exemple. Ce mécanisme permet de laisser au compilateur le soin de résoudre automatiquement le type de certaines variable à la compilation grâce au mot clé « auto ».

Maintenant que la question du langage de programmation a été discutée, il est temps de passer à celle qui vient logiquement derrière : le programme doit il s’appuyer sur une API et si oui laquelle choisir parmi celles du langage disponibles ? La partie suivante a pour rôle de répondre à ces questions.

### iv) Bibliothèque Qt

Un des choix effectués au moment de la rédaction du cahier des charges du programme, était de doter ce dernier d’une interface graphique. Celle-ci devait avoir pour rôle d’afficher en temps réel le déroulement de la simulation. Pour ce faire, il a été décidé de s’appuyer sur le framework Qt qui fournit les outils nécessaires au développement d’une interface homme-machine en C++.

L’utilisation de Qt garantit également une certaine portabilité du programme sur différents types d’architectures et d’OS. A défaut d’avoir choisi un langage portable comme le Java ou le C#, le choix d’utiliser une API portable permet de garantir une certaine indépendance du programme vis-à-vis de la plateforme sur laquelle il s’exécute.

En dehors de Qt aucune autre API n’a été utilisée. Le code source est donc conforme aux standards du C++ 11. C’est pourquoi, pour être compilé dans environnement donné, il suffit de posséder un compilateur à jour, et le déploiement du programme peut s’effectuer sans problèmes.

Ainsi s’achève la partie sur la présentation des outils et des technologies utilisées. Elle aura permis de préciser l’environnement de travail dans lequel s’est déroulé le projet, tout en justifiant certains choix techniques effectués. Désormais, il est temps d’aborder un point essentiel du projet : l’analyse. C’est le rôle de la partie suivante qui détaille l’étude menée, au niveau génie logiciel et algorithmique, pour répondre aux besoins du SMA développé.

## 2) Analyse

Dans cette partie, titrée analyse, il est question de réflexion sur l’étude menée pour développer concrètement le SMA du projet. De ce fait, une première sous-partie traite des techniques de génie logiciel utilisées pour implémenter les différentes spécifications présentées dans la partie présentation du projet. Puis dans un second temps, une deuxième sous-partie explique les différents problèmes purement algorithmiques soulevés par le projet et qui découle du modèle de données déduit dans la sous partie précédente.

### i) Génie logiciel

Pour rappel le SMA implémenté dans ce projet a pour but de simuler le développement d’une civilisation humaine dans un écosystème riche en ressources naturels. Pour ce faire, les humains ou plutôt les agents doivent se déplacer dans l’environnement et collecter des ressources. L’objectif final étant de collecter un maximum de ressources. Les ressources sont bien sur consommables et servent à produire des bâtiments et de nouvelles unités (accroissement de la population). Comme le rapprochement l’a déjà était fait précédemment, on pourrait associer le déroulement de cette simulation à un scénario dans lequel des explorateurs débarquerait sur une île déserte et devrait s’y installer. Pour survivre et prospérer ils devraient alors tirer profit des richesses naturelles environnantes et adopter une stratégie collective afin de maximiser leurs collectes.

Après ce bref rappel, il faut réfléchir à la stratégie à adopter pour concevoir ce système. Etant donné que les spécifications techniques (développement en C++) du projet permettent d’utiliser les concepts de la programmation objets, il faut tirer profit au maximum de cette caractéristique. Ainsi, au-delà du paradigme objet en lui-même, un des points forts de ce type de programmation est qu’il facilite la réutilisabilité et l’export de modèles déjà développés. C’est-à-dire que face à un certain nombre de situations, il est possible qu’un modèle objets ait déjà été créé. Dans ce cas, il est possible que ce modèle soit réutilisable dans d’autres situations similaires, et grâce à l’approche objet, ce modèle s’exporte très bien d’une situation à l’autre. Ces modèles presque génériques et réutilisables dans plusieurs situations s’appellent des design patterns. C’est également une des grandes forces de la conception orientée objet. Ces patrons servent en quelque de guide au moment de la phase de conception d’un programme. En effet, la plupart du temps ils sont le fruit d’une réflexion complexe concernant un problème à traiter. La solution ainsi proposée par un pattern est bien souvent une solution de qualité. C’est pourquoi, dans la mesure du possible, avant de se lancer dans la conception d’une solution novatrice, il est préférable de rechercher les éventuels patterns qui traitent de problèmes similaires.

Dans le cas des SMA justement, des patterns, et même des frameworks sont disponibles. Un framework baptisé MAVIS, développé à l’institut Blaise Pascal, leur est d’ailleurs consacré. Un framework va encore plus loin qu’un pattern dans le sens où la solution de conception fournie s’applique à des cas encore plus précis que ceux d’un pattern. La solution fournie dans un framework est également beaucoup plus grande en termes de et moins abstraite que celle d’un pattern. TO BE CONTINUED…

Ce framework est en réalité composé d’un jeu de packages UML (Unified Modeling Language) répondant aux diverses problèmes que peut susciter la simulation d’un écosystème dynamique complexe.

### ii) Problèmes algorithmiques

## 3) Implémentation

### i) Stratégies des entités actives et des agents

### ii) Algorithme de Pathfinding

### iii) Génération aléatoire de cartes à l’aide d’un bruit de Perlin

# III. Résultats

# IV. Discussion